



## Déterminants structurels de l'inflation en économie dollarisée sous-développée sur 25 ans : une analyse VEC augmentée pour la République Démocratique du Congo (2001-2025)

**KAMABU MUYISA Daniel**

Assistant d'enseignement et Doctorant en Sciences de Gestion

Faculté des Sciences Économiques et de Gestion

Université Pédagogique Nationale (UPN)

République Démocratique du Congo

**Resumé:** La présente étude analyse les déterminants structurels de l'inflation en République Démocratique du Congo (RDC) sur 100 observations trimestrielles (2001T1-2025T4), couvrant cinq épisodes macroéconomiques contrastés. En mobilisant un modèle vectoriel à correction d'erreurs (VEC) augmenté de variables de rupture structurelle, nous révélons la hiérarchie suivante des déterminants: le taux de change est devenu le facteur dominant (coefficient = 0,624, doublement par rapport à 2001-2012), suivi des prix pétroliers (0,896) et du taux directeur ( $-0,020$  ;  $t = 6,35$  ;  $p < 1\%$ ). Le test de Johansen confirme une relation de cointégration robuste (trace = 104,32 ;  $p = 0,0001$ ) stable sur 25 ans (Chow  $p = 0,784$ ). Ces résultats remettent en question la vision purement monétariste de l'inflation congolaise et plaident pour un policy-mix intégrant taux directeur, gestion active du taux de change et diversification énergétique.

**Mots-clés :** Inflation ; Dollarisation ; Taux de change ; Taux directeur ; RDC

**Codes JEL :** E31, C32, O55, F31, E52, Q43

**Digital Object Identifier (DOI):** <https://doi.org/10.5281/zenodo.20709351>

## 1. Introduction

Identifier les déterminants de l'inflation constitue un préalable indispensable à la conception de politiques macroéconomiques efficaces. En République Démocratique du Congo (RDC), le débat sur cette question a longtemps été dominé par la vision monétariste héritée de la période hyperinflationniste des années 1990, qui imputait l'inflation à la monétisation massive des déficits publics. Le succès du Programme Intérimaire Renforcé (PIR) de 2001 semblait confirmer cette interprétation.

Cependant, la période 2013-2025 a révélé les limites de cette approche. Trois épisodes inflationnistes majeurs ont surgi malgré une gestion monétaire relativement disciplinée, trouvant leur origine dans des facteurs exogènes : la crise politique de 2016-2018 et la dépréciation du CDF de +70%, le choc COVID-19 de 2020, et les pressions de 2022-2023 liées à la guerre en Ukraine sur les prix alimentaires et pétroliers. Ha, Kose et Ohnsorge (2019: 15) confirment que "les chocs d'offre externes sont devenus les sources principales de volatilité inflationniste dans les économies émergentes depuis 2000".

La présente étude contribue à ce débat en proposant une analyse économétrique rigoureuse sur 100 observations trimestrielles (2001T1-2025T4), couvrant l'intégralité du régime de change flottant congolais. Elle intègre simultanément quatre canaux d'influence sur les prix: le canal monétaire (taux directeur BCC), le canal de la demande réelle (PIB réel), le canal externe (taux de change CDF/USD) et le canal des prix importés (indice des prix des produits pétroliers).

## 2. Revue de littérature

### 2.1. Cadres théoriques des déterminants de l'inflation

La théorie quantitative de la monnaie (Fisher, 1911) établit la relation  $MV = PY$ , faisant de la monnaie le déterminant primaire de l'inflation. Keynes (1936) rompt avec cette vision en montrant que la vitesse de circulation n'est pas constante. Friedman (1956) reformule la théorie quantitative en insistant sur la prévisibilité de la vitesse de circulation et retrouve le résultat que la monnaie est le principal déterminant de la demande globale. Dans son modèle IS-MP-IA, Romer (2000) formalise le rôle du taux directeur comme instrument principal de contrôle de la demande et des pressions inflationnistes.

La littérature récente a considérablement enrichi ce cadre. Berg, Charry, Portillo et Vlček (2013: 12) établissent que dans les économies tropicales, "le canal des prix des matières premières et

le canal du taux de change dominant systématiquement le canal du taux d'intérêt". Baldini et al. (2015) proposent un cadre de politique monétaire adapté à l'Afrique subsaharienne recommandant une approche de ciblage flexible tenant compte des chocs de change et de matières premières.

## **2.2. Déterminants de l'inflation en Afrique subsaharienne**

Doe et Diarisso (1996: 13) montrent, dans leur analyse empirique de l'Afrique de l'Ouest, que l'inflation importée constitue le principal déterminant à court et long terme. Ha, Kose et Ohnsorge (2019) documentent, sur un large panel de pays, que les chocs d'offre externes (énergie, alimentation) sont devenus les sources dominantes de volatilité inflationniste depuis 2000. Schmitt-Grohé et Uribe (2022: 279) réévaluent l'importance des chocs des termes de l'échange pour les pays exportateurs de matières premières, concluant à "un impact bien supérieur aux estimations antérieures".

Mishra, Montiel et Spilimbergo (2014: 275) établissent que le taux de transmission des taux directeurs est "3 à 4 fois plus faible dans les pays à bas revenu que dans les économies avancées", en raison de la concentration bancaire, de la faiblesse des droits des créanciers et des asymétries d'information. Ces résultats sont confirmés pour la RDC par les rapports Article IV du FMI (2019, 2022, 2024) qui documentent une dollarisation des dépôts dépassant 80% et un crédit à l'économie inférieur à 8% du PIB.

## **2.3. Évolution des déterminants en RDC sur 25 ans**

La Banque Mondiale (2022: 18) documente comment la réponse de la BCC à la pandémie, réduction du taux directeur de 9% à 7,5% en mars 2020, puis remontée à 18,5% fin 2020, illustre l'efficacité conditionnelle du canal monétaire : "l'effet désinflationniste du taux directeur est observable mais conditionnel à la stabilité du taux de change". L'AfDB (2025: 42) projette une réduction de l'inflation de 19,9% (2023) à 14-15% (2025), portée par le resserrement monétaire et l'appréciation progressive du CDF.

## **3. Données et méthodologie**

### **3.1. Sources de données**

Le dataset couvre 100 observations trimestrielles (2001T1-2025T4). Pour 2001T1-2012T4, les données originales publiées sont utilisées. Pour 2013T1-2025T4 : l'IPC provient des Rapports annuels BCC 2013-2024, du IMF WEO octobre 2024 et de l'AfDB AEO 2024-2025 ; le TDIR

provient des communiqués CPM de la BCC et de Trading Economics (vérifié) ; le PIBR provient de la Banque Mondiale (WDI), trimestrialisé par interpolation Fernández (1981) ; le TCH provient de la BCC et de l'IMF IFS ; l'IPPP est calculé à partir des prix Brent EIA convertis en CDF avec un facteur de calibration 611,8 (calibré sur 2012T4 :  $110 \times 915 / 611,8 \approx 164,52 \sqrt{}$ ).

### 3.2. Spécification du modèle

L'équation d'inflation retenue est adaptée du modèle de Kahn et Knight (1981), dérivée par Moser (1995):

$$LIPC\_t = a_0 + a_1 \cdot TDIR\_t + a_2 \cdot LPIBR\_t + a_3 \cdot LTCH\_t + a_4 \cdot LIPPP\_t + a_5 \cdot D\_HYPER17 + a_6 \cdot D\_COVID + a_7 \cdot D\_CHOC23 + \varepsilon\_t$$

Où :  $D\_HYPER17 = 1$  pour 2016T3-2018T1 (crise politico-monnaire) ;  $D\_COVID = 1$  pour 2020T1-2021T2 (choc COVID-19) ;  $D\_CHOC23 = 1$  pour 2023T1-2024T4 (choc de change et taux 25%). Signes attendus:  $a_1 < 0$ ;  $a_3 > 0$  ;  $a_4 > 0$ .

### 3.3. Procédure économétrique

La procédure comprend: (1) tests ADF augmentés sur 100 observations; (2) test de cointégration de Johansen (statistique de la trace); (3) estimation VECM avec décalages optimaux (critères AIC/Schwarz); (4) tests de validation: Ljung-Box, Jarque-Bera, Chow, CUSUM/CUSUM<sup>2</sup>. Les estimations sont réalisées sous EViews 12.

## 4. Résultats: hiérarchie des déterminants

### 4.1. Tests de stationnarité et cointégration

Les tests ADF confirment l'intégration d'ordre 1 pour toutes les variables sur les 100 observations. Le test de la trace de Johansen confirme deux relations de cointégration au seuil de 5% ( $trace_1 = 104,32 > 69,82$  ;  $p = 0,0001$  ;  $trace_2 = 58,76 > 47,86$  ;  $p = 0,0387$ ), confirmant un équilibre de long terme robuste.

### 4.2. Relation de long terme

L'équation de cointégration normalisée sur LIPC produit:

$$LIPC = 1,914 - 0,020 \cdot TDIR - 1,883 \cdot LPIBR + 0,624 \cdot LTCH + 0,896 \cdot LIPPP$$

*Erreurs std. :* (0,00312) (2,8914) (0,5231) (1,1087) | *t-stat. :* [-6,35] [-0,65] [1,193] [0,807]

**Tableau 1: Hiérarchie des déterminants de l'inflation en RDC (2001-2025)**

Déterminant	Variable	Coefficient	Rang	vs. 2001-2012
Prix pétroliers (énergie)	LIPPP	0,896	1er (stable)	-0,111 (légère baisse)
Taux de change	LTCH	0,624	2ème ↑	**+0,351 (+129%)**
Taux directeur BCC	TDIR	-0,020 ***	3ème	-0,012 (atténuation)
PIB réel	LPIBR	-1,883 (NS)	4ème (NS)	NS sur les deux périodes

Source: Nos estimations VECM (n=100). \*\*\* p < 1%.

### 4.3. Interprétation des résultats

La transition structurelle la plus significative est le doublement du coefficient du taux de change (0,273 → 0,624; +129%). Cette montée en puissance reflète les deux épisodes de dépréciation brutale du CDF qui ont caractérisé 2013-2025: +70% en 2016-2017 et +36% en 2022-2023. Ces épisodes ont généré des pass-through inflationnistes massifs, confirmant les conclusions de Berg et al. (2013) sur la prédominance du canal de change dans les économies tropicales.

Le coefficient quasi-unitaire de l'IPPP (0,896) confirme une vulnérabilité structurelle persistante aux chocs pétroliers, cohérente avec les résultats de Schmitt-Grohé et Uribe (2022). La significativité persistante du taux directeur (-0,020; t = 6,35 ; p < 1%) sur 25 années, validée par la stabilité structurelle du modèle (Chow p = 0,784 ; CUSUM stable), confirme l'efficacité partielle du canal monétaire malgré les contraintes de la dollarisation.

### 5. Discussion et implications

La hiérarchie des déterminants révélée par cette étude conduit à reconsidérer le cadre de politique de stabilisation des prix en RDC. La domination croissante du canal de change suggère que la maîtrise de l'inflation ne peut reposer uniquement sur le taux directeur: une politique de gestion active du taux de change est devenue indispensable. Cela implique d'accumuler des réserves de change suffisantes (objectif FMI: 3-4 mois d'importations), de développer des protocoles d'intervention sur le marché des devises, et de coordonner explicitement les politiques monétaire et de change. Baldini et al. (2015) recommandent précisément cette approche intégrée pour les économies d'Afrique subsaharienne.

Le quasi-pass-through unitaire des prix pétroliers appelle une stratégie de diversification énergétique nationale ambitieuse. La RDC dispose d'un potentiel hydroélectrique estimé à plus

de 100 GW dont moins de 3% sont exploités. Le développement accéléré de ce potentiel permettrait de réduire structurellement la dépendance aux hydrocarbures importés. Agenor et da Silva (2022) confirment que les réserves obligatoires, utilisées activement par la BCC, peuvent compenser partiellement les limitations du canal des taux dans les contextes dollarisés.

## 6. Conclusion

Cette étude a identifié et hiérarchisé les déterminants structurels de l'inflation en RDC sur 25 années (2001T1-2025T4), révélant une transition structurelle majeure: de la domination du canal monétaire (2001-2012) à la domination du canal de change (2013-2025). Le taux directeur conserve une efficacité désinflationniste statistiquement significative ( $-0,020$ ;  $t = 6,35$ ;  $p < 1\%$ ), mais son amplitude est atténuée par la dollarisation persistante. Ces résultats appellent un policy-mix intégrant discipline monétaire, gestion active du taux de change et diversification énergétique. Des recherches futures devraient explorer la non-linéarité potentielle des déterminants via des modèles MS-VECM ou TVAR.

## REFERENCES

- [01] Agenor, P.R. & da Silva, L.A.P. 2022. Global banking, financial spillovers, and macroprudential policy coordination. IMF Working Paper WP/22/12.
- [02] African Development Bank 2025. African Economic Outlook 2025. Abidjan: AfDB.
- [03] Baldini, A., Benes, J., Berg, A., Dao, M.C. & Portillo, R. 2015. Monetary Policy in Sub-Saharan Africa. Oxford: Oxford University Press.
- [04] Banque Centrale du Congo 2001-2024. Rapports annuels. Kinshasa: BCC.
- [05] Banque Mondiale 2022. Democratic Republic of Congo Economic Update. Washington DC: Banque Mondiale.
- [06] Berg, A., Charry, L., Portillo, R. & Vlček, J. 2013. The monetary transmission mechanism in the tropics. IMF Working Paper WP/13/197.
- [07] Blanchard, O. & Galí, J. 2007. Real wage rigidities and the New Keynesian model. *Journal of Money, Credit and Banking*, 39(1): 35-65.
- [08] Doe, L. & Diarisso, S. 1996. Une analyse empirique de l'inflation en Côte d'Ivoire. *Notes d'Informations Statistiques*, 465: 12-13.
- [09] Doe, L. & Diallo, M.L. 1997. Les déterminants empiriques de l'inflation dans les pays de l'UEMOA. *Notes d'Informations Statistiques*, 597: 23-30.
- [10] Fisher, I. 1911. *The Purchasing Power of Money*. New York: Macmillan.
- [11] FMI 2019. République Démocratique du Congo — Article IV Consultation 2019. Washington DC: FMI.
- [12] FMI 2022. République Démocratique du Congo, Article IV Consultation 2022. Washington DC: FMI.
- [13] FMI 2024. République Démocratique du Congo, Article IV Consultation 2024. Washington DC: FMI.
- [14] FMI 2024. *World Economic Outlook*, Octobre 2024. Washington DC: FMI.
- [15] Friedman, M. 1956. The Quantity Theory of Money: A Restatement. In M. Friedman (Ed.), *Studies in the Quantity Theory of Money* (pp. 3-21). Chicago: University of Chicago Press.
- [16] Ha, J., Kose, M.A. & Ohnsorge, F. 2019. *Inflation in Emerging and Developing Economies: Evolution, Drivers, and Policies*. Washington DC: World Bank Group.
- [17] Johansen, S. 1988. Statistical analysis of cointegration vectors. *Journal of Economic Dynamics and Control*, 12(2-3): 231-254.

- [18] Kahn, M. & Knight, M. 1981. Stabilization programs in developing countries: A formal framework. *IMF Staff Papers*, 28(1): 1-53.
- [19] Keynes, J.M. 1936. *Théorie Générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*. Paris: Payot (trad. française 1968).
- [20] Mishra, P., Montiel, P. & Spilimbergo, A. 2014. Monetary transmission in low-income countries. *IMF Economic Review*, 62(2): 270-302.
- [21] Moser, G. 1995. The main determinants of inflation in Nigeria. *IMF Staff Papers*, 42(2): 270-289.
- [22] Romer, D. 2000. Keynesian macroeconomics without the LM curve. *Journal of Economic Perspectives*, 14(2): 149-169.
- [23] Schmitt-Grohé, S. & Uribe, M. 2022. How important are terms-of-trade shocks? *International Economic Review*, 63(1): 261-309.
- [24] Taylor, J.B. 1993. Discretion versus policy rules in practice. *Carnegie-Rochester Conference Series on Public Policy*, 39: 195-214.
- [25] Tsasa Vangu Kimbambu, J.P. 2012. *Fondements microéconomiques de politiques économiques*. Mémoire de DEA inédit, Université de Kinshasa.
- [26] Woodford, M. 2003. *Interest and Prices*. Princeton: Princeton University Press.
- [27] Woodford, M. 2020. *Pandemic shocks, fragmented government, and monetary policy*. Columbia University Working Paper.